Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 39 (2002)
Heft: 1506

Artikel: Bourdieu et la pédagogie
Autor: Floris, Ruhal
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1008452

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Manœuvres opaques

L'affaire était dans le sac. Ringier, premier groupe de presse helvétique, devait racheter «Jean Frey» (*Die Weltwoche*, *Der Beobachter*, *Bilanz*, *TR7*) à l'éditeur «Basler Mediengruppe». Ce dernier, en besoin de liquidités, prétendait assurer ainsi la pérennité d'un titre prestigieux en perte de vitesse – *Die Weltwoche* –, dans lequel il avait investi plusieurs dizaines de millions en moins d'une décennie. Et soudain c'est une banque – Swissfirst Bank – qui souffle l'affaire à Ringier. Ce dernier a par trop tergiversé, se plaignent les Bâlois. Ces péripéties jettent une lumière crue sur les manœuvres auxquelles se livrent actuellement les grands groupes de presse et la légèreté avec laquelle ils traitent les publications.

Le groupe bâlois tout d'abord. Dans un premier temps, il assure que son choix est dicté par un souci journalistique: la *Weltwoche* ne peut que profiter de l'expérience et de la puissance de l'empire Ringier. Puis il cède «Jean Frey» à une banque agissant au nom d'investisseurs anonymes. Seul apparaît publiquement le nouveau patron de «Jean Frey», Filippo Leutenegger, chef fraîchement congédié de l'information à la TV alémanique. Un journaliste certes expérimenté, mais certainement pas un éditeur chevronné. Le soupçon se fait jour alors d'un coup des proches de l'UDC cherchant à s'assurer une plate-forme médiatique. Plus que l'avenir du groupe «Jean Frey», c'est le résultat financier de l'opération qui semble avoir d'abord motivé les Bâlois.

Le groupe Ringier ensuite. S'il était vraiment intéressé à intégrer de nouvelles publications de qualité, pourquoi a-t-il tardé à finaliser cette opération et s'est-il tu sur le sort qu'il pensait réserver à la *Weltwoche* ? Cette attitude révèle pour le moins un dilettantisme inquiétant de la part du premier groupe de presse du pays.

L'opacité de cette opération ne peut que nuire aux publications en cause; quel est l'avenir de journaux dont rien ne garantit l'indépendance rédactionnelle et dont l'incertitude du sort ne peut que démotiver les collaborateurs, au moment même où la presse subit de plein fouet un recul de ses rentrées publicitaires ? *jd*

Vision d'un vieux gamin

Comme tous les détenteurs d'une boîte aux lettres acceptant la publicité, je suis un gamin (*Bueb*) invité ces jours à regarder son p'tit pays (*Ländli*).

Savez-vous qu'en patois vaudois le mot valet signifiait fils? Or quand un valet de ferme n'est pas le fils du propriétaire et n'a pas l'argent pour reprendre un domaine, il est préférable pour lui d'abandonner l'agriculture s'il est ambitieux. C'est pourquoi l'élève d'une école d'agriculture qui a passé un été dans une ferme à Pampigny, en s'occupant des chevaux et des cochons, a obtenu une maturité et fait des études de droit.

Que fait un parti agrarien qui réalise que le recul de l'électorat agricole le condamne à régresser? Il se mue en Parti populaire – SVP – (traduction libre: UDC, Union démocratique du centre) après fusion avec une dissidence radicale de Suisse orientale, baptisée dans les Grisons «démocrate de gauche».

Le parti zurichois, le premier parti paysan de Suisse, au début du 20e siècle, n'était pas un parti dominant comme le PAB bernois, scission réussie du radicalisme auquel il avait pris la majorité dans le canton grâce aux gros bataillons paysans et à l'appui intellectuel de l'ancien parti libéral-conservateur, en perte de vitesse et assez intelligent pour rejoindre les agrariens.

Face à la nouvelle donne politique, l'UDC zurichoise ne se contente pas de gagner des sièges mais veut conquérir le pouvoir. Dès lors, après avoir mesuré le peu de fiabilité de sa gauche, elle cherche d'autres appoints. Des dissidents de droite arrivent; il reste encore les conservateurs fidèles autrefois à leur racine mais de moins en moins attachés aux traditions familiales. Mais tout cela ne suffit pas.

L'UDC doit pouvoir compter sur l'économie et les médias pour mieux s'implanter. Et c'est peut-être l'explication de ce qui se passe en Suisse alémanique avec le rachat du groupe de presse « Jean Frey AG ». Qui de Machiavel ou de Clausewitz fournit la stratégie permettant à l'UDC-SVP de se tailler une position politique dominante comparable à celle du Parti radical en Suisse avant 1919? Et pourquoi pas, de contribuer à la création de la République des Alpes chrétienne et conservatrice ? *cfp*

Courrier

Bourdieu et la pédagogie

Pour AG (*DP* n°1504), Bourdieu «esquisse l'idée non pas de réformes de structures, mais d'une adaptation de l''effort pédagogique à chaque enfant, pris individuellement et en fonction du chemin à parcourir». On aimerait savoir si AG ne mélange pas les lectures. Nous serions fort étonnés de trouver chez Bourdieu une telle naïveté digne des gourous idéologues de «l'enfant au centre» qui fascinent tant AG (cf un éloge de Meirieu, il y a quelques temps). Il faut savoir que certains concepts de Bourdieu (l'habitus) sont repris dans de nombreuses recherches sur le fonctionnement des systèmes didactiques, afin de comprendre la complexité du jeu social qui s'y déroule, jeu qu'effectivement on décode mieux lorsque l'on provient de certaines catégories sociales. C'est faire injure à Bourdieu et à ces chercheurs que de laisser croire qu'il ait pu penser qu'il suffit d'une «adaptation pédagogique à chaque enfant» et que cela puisse fonctionner.

N'est-ce pas le canton le plus avancé dans la recherche de ce principe (Genève) qui obtient les plus mauvais résultats à l'enquête PISA pour bons et moins bons ? On est surpris de lire dans *Domaine Public* une réflexion si éloignée des idées républicaines sur la puissance libératrice des connaissances, des efforts de Condorcet et de ses contemporains.

Une lecture: Gérard Sensevy, *Institutions didactiques. Etude et autonomie à l'école élémentaire*. PUF (1998).

Ruhal Floris, Genève